



janvier 2022

Convaincu et convainquant

Damien Garçon habite Saint-Denis-les-Bourg. Il se déplace presque exclusivement à vélo électrique, y compris pour aller travailler à Servas, un trajet de douze kilomètres. Beaucoup de ses collègues de travail se sont mis à faire comme lui.

Aujourd'hui, nous sommes sept ou huit à venir à vélo au travail sur soixante-dix. Deux collègues viennent systématiquement de Lyon par le train et terminent à vélo depuis la gare de Servas. Deux personnes du village sont comme moi systématiquement à vélo. Maintenant, j'essaie de convaincre des personnes qui sont un petit peu plus loin, à trois-quatre kilomètres.



Le témoignage de Damien

Je faisais du vélo pour mes loisirs et puis nous avons commencé, ma femme et moi à faire des balades à vélo. Depuis maintenant huit ans, je vais au marché systématiquement à vélo avec la remorque. Ensuite j'ai commencé à faire quelques déplacements pour aller au travail et c'est là que j'ai investi dans un vélo à assistance électrique. Depuis ce jour-là, je suis passé à pratiquement 100 % de trajets à vélo, disons 99 %, ce qui me fait à peu près cinq mille kilomètres par an.

J'habite Saint-Denis-les-Bourg et je travaille à Servas. En voiture, c'est 10 kilomètres mais à vélo je prends un parcours qui passe plutôt par la campagne. Il fait 12 kilomètres et demi mais il est beaucoup plus agréable. Au total, je n'ai à faire que 350 mètres de routes où beaucoup de voitures circulent. Sinon tout le reste se fait sur des petites routes.

J'étais déjà motivé à agir pour l'environnement. Nous l'avions déjà fait pour les économies d'énergies et l'alimentation. C'est le film « Demain » qui m'a fait passer à l'étape suivante : arrêter d'aller en voiture au travail.

Au départ, c'était une forme de défi personnel. Ça a commencé comme ça : moins j'utilisais la voiture plus je voyais que c'était possible. Je voulais faire le test. Le tout, ce n'est pas d'en parler, c'est de le faire. En faisant le test, je me suis rendu compte que j'apprenais à me déplacer autrement, à anticiper, à m'organiser. Je me suis équipé en vêtements et ça s'est fait dans le plaisir. C'est vraiment un plaisir. Aujourd'hui, je ne reviendrais plus en arrière.

Je me suis rendu compte qu'en sortant du travail, ça faisait une coupure avant de rentrer à la maison et que ça faisait un bien fou au niveau psychologique. Au niveau physique c'est agréable parce qu'on est au contact de la nature. Pour moi c'est important.

Actuellement, nous avons encore deux voitures. La deuxième sert à attacher une grosse remorque mais c'est surtout pour que les enfants puissent se déplacer quand ils reviennent. Elle roule tellement peu que nous sommes embêtés parce qu'elle va s'abîmer. Nous allons nous renseigner pour la mettre en autopartage et à terme, pour n'avoir qu'une voiture.



Au travail, j'invite mes collègues à essayer le vélo. Aujourd'hui, nous sommes sept ou huit à venir à vélo au travail sur soixante-dix. Deux collègues viennent systématiquement de Lyon par le train et terminent à vélo depuis la gare de Servas. Deux personnes du village sont comme moi systématiquement à vélo. Maintenant, j'essaie de convaincre des personnes qui sont un petit peu plus loin, à trois-quatre kilomètres.

Quelques commentaires

L'entreprise où travaille Damien est située en pleine campagne à 10 kilomètres du centre-ville, c'est le genre d'endroit où tout le monde vient en voiture. Et pourtant sept personnes arrivent à vélo parmi les 70 employés. Ça fait 10 % de cyclistes, cinq fois plus que la moyenne française qui est à 2%. Cela prouve que Damien sait être convainquant. Loin de culpabiliser ses collègues, il leur montre simplement que le vélo, c'est faisable, même pour douze kilomètres, et quand il dit « c'est un plaisir », chacun peut constater que ce n'est pas de la blague.

Ne prenez donc pas Damien pour un donneur de leçons. D'ailleurs il a lui-même mis très longtemps à changer sa mobilité. Au début, il s'est servi du vélo pour ses loisirs, puis pour faire le marché et ensuite pour aller au travail mais d'abord en faisant des essais. S'il a continué, ce n'est pas par principe mais pour le plaisir, pour la décompression, pour le contact avec la nature. Et c'est seulement maintenant, au bout de presque dix ans, qu'il pense à se séparer d'une de ses deux voitures.

Comme quoi les changements de mobilité se font souvent à petits pas, étape par étape. Avec ou sans ma voiture, ce n'est pas un choix en tout-ou-rien.

*Retrouvez ce témoignage sur [RCF](#) et [Radio B](#)
(ce texte est une version légèrement réécrite du témoignage oral)*